

L'underground américain

Philippe Blache

Le cinéma underground américain se forme au contact des recherches plastiques des cinéastes structurels ou expérimentaux qui ont exploré de nouvelles manières de concevoir le tournage, le montage et la projection, ceci dans le but de transformer les capacités de réception et de discernement chez le spectateur. Dès les années 1940, l'américaine Maya Deren avait cherché à multiplier les effets d'optiques et à bouleverser les formes narratives afin de nous faire rentrer dans le rêve, l'ivresse et la danse rituelle. Celle-ci fut notamment imprégnée par la rythmique, la poésie musicale et chorégraphique des ballets et pièces japonaises.

La poésie de « l'extase », la logique de la rupture et le déploiement de nouveaux modèles de connaissance, de nouveaux modes de pensée sur l'image seront systématiquement présents dans des œuvres filmiques ambitieuses de type figurative ou abstraite réalisées par Stan Brakhage, Jack Smith, Ken Jacobs, Paul Sharits, Kenneth Anger... L'underground américain a vécu une période phare dans les années 1960, notamment sensible à la philosophie « utopiste » et à l'inspiration « euphorisante », cherchant à réinventer le développement culturel et artistique à l'abri de tout conditionnement du réel et de l'instrumentalisation du langage.

Quelques noms évocateurs :

Gregory Markopoulos



Figure emblématique dont l'œuvre a longtemps et reste encore mal diffusée, G. Markopoulos cherche par l'inventivité esthétique à interpréter les images comme autant de signes présents à l'intérieur d'un système symbolique. Markopoulos pense et pratique un cinéma de poésie aux antipodes des grandes fictions à succès. Son cinéma est avant tout privé, intime, fantasmatique, une aventure poétique et optique évoquant une lutte intérieure, un mouvement et prise dans une tension permanente entre la réalité extérieure et monde tel que nous le percevons. Les personnages des films de Markopoulos sont souvent des « déviants », des « clandestins » confrontés à la solitude et à la recherche de sens. Dans **du sang, de**

la volupté et de la mort (1947-1948), Markopoulos court-circuite les formes narratives, la linéarité du récit

contact email: philipblache@yahoo.fr
site web: <http://arcanecinepoesis.free.fr>

pour s'arrêter sur les micro détails et travailler les analogies (entre mythe, caractère psychique et témoignage intérieure). Désir, interdit, mémoire et homosexualité sont des thèmes récurrents sans cesse traités sous l'ordre de la symbolique des objets.

Ken Jacobs



L'outil principal du réalisateur Ken Jacobs est celui du détournement (ou recyclage), s'appuyant sur une force libre et critique du montage. L'objectif affiché est de sortir de l'immédiateté des images gravées à même la pellicule et de s'extirper des fausses certitudes en privilégiant une synthèse « ouverte » et engagé sur les voies du documentaire, de l'investigation psychique et de la réflexion sur l'évènement et l'image absente. Dans **Star Spangled to Death** (2004), l'argument est à la fois poétique et critique, proposant un décryptage saisissant sur les événements historiques. Dans **Tom Tom, the Piper's son** (1969) la critique par le montage (croisant séquences personnelles et anonymes) sur les « marges », la vie dans les « confins » pulvérise les évidences premières et stéréotypes creux.

Stan Brakhage



Incontestablement l'un des artistes qui a le plus fait pour la reconnaissance du cinéma d'avant-garde américain. Sensiblement hétéroclite son travail est avant tout célébré pour avoir donné naissance au *found footage* (exercices formelles et thématiques recourant au démontage, à l'assemblage et à la superposition de matériaux filmiques dans le but de susciter des effets alchimiques, de l'illumination et des glissements de sens par emboîtement de séquences non synchrones). **Dog Star Man** (1961-1964) et **Anticipation of night** (1962) sont des essais organiques, mythographiques et pulsionnels, comme des « chants des origines » explorant les zones de la perception et de l'imaginaire.